



HAL
open science

**LA RELATION DE COUPLE DANS LA
CONSTRUCTION DE LA PENSEE DES FEMMES
PHILOSOPHES. REGARDS CROISES A PARTIR
DES COUPLES BEAUVOIR -SARTRE ET
ANSCOMBE -GEACH**

Christine Noël Lemaitre, Séverine Leloarne-Lemaire

► **To cite this version:**

Christine Noël Lemaitre, Séverine Leloarne-Lemaire. LA RELATION DE COUPLE DANS LA CONSTRUCTION DE LA PENSEE DES FEMMES PHILOSOPHES. REGARDS CROISES A PARTIR DES COUPLES BEAUVOIR -SARTRE ET ANSCOMBE -GEACH. Revue de l'enseignement philosophique, 2017. hal-01793602

HAL Id: hal-01793602

<https://hal.science/hal-01793602>

Submitted on 16 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LA RELATION DE COUPLE DANS LA CONSTRUCTION DE
LA PENSEE DES FEMMES PHILOSOPHES.
REGARDS CROISES
A PARTIR DES COUPLES
BEAUVOIR - SARTRE ET ANSCOMBE - GEACH**

Christine NOEL LEMAITRE, Maître de conférences HDR, (Aix
Marseille Université, Institut d'ergologie)

et

Séverine LE LOARNE – LEMAIRE, Professeur associé HDR,
(Grenoble école de management, Grenoble)

INTRODUCTION

La sociologie a mis en avant que nombre de couples se forment entre des personnes issues de la même origine sociale voire pratiquant le même métier. Bozon et Héran soulignent que cette tendance à l'homogamie sociale tend à perdurer jusqu'à nos jours en particulier parmi les cadres supérieurs et les professions intellectuelles¹. Cette tendance de l'union entre soi résulte d'une logique de mimétisme et de reproduction sociale mais découle également du fait que les couples se forment surtout au cours de la période des études. Loin d'échapper à cette loi, le milieu professoral est même emblématique de cette forme de reproduction sociale dénoncée par Bourdieu : les enfants de professeurs deviennent eux-mêmes des professeurs et les professeurs ou chercheurs se marient souvent entre eux à l'instar de Pierre et Marie Curie.

Pourtant, au-delà de ce constat, il y a peu d'exemples de couples philosophiques. Pascal Taranto évoque dans ce numéro la relation fusionnelle de Stuart Mill et de son épouse Harriet. En outre, nombreux sont les philosophes qui eurent d'illustres maîtresses ou de non moins illustres amants. Mais ces unions durables ou temporaires furent très souvent stériles sur le plan philosophique. Nous nous intéressons dans cet article à deux contre-exemples notables, à savoir le couple formé par Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre d'une part et celui formé par Elisabeth Anscombe et Peter Geach d'autre part. Notre entreprise vise à questionner la manière dont la vie de couple peut jouer sur la posture et sur l'identité d'une femme philosophe. L'influence du conjoint sur la carrière et la construction de la pensée scientifique et philosophique de l'autre membre du couple, en particulier de la femme, reste un territoire encore très peu investigué. Dans certains contextes, en particulier dans le monde économique et entrepreneurial, certaines recherches récentes ont mis en évidence le lien très fort entre une conception commune des deux membres du couple à l'égard du travail et de la vie de famille, le soutien du conjoint et la réussite de l'expérience entrepreneuriale de la femme². Ainsi, le soutien approprié du conjoint à la femme entrepreneur qui conçoit la vie de couple dans une démarche égalitaire (partages des tâches à la maison, partage de l'éducation des éventuels enfants, soutien moral et mutuel dans la poursuite de la réalisation de soi par le travail) est un garant de la pérennité de l'entreprise ainsi créée. Pour autant, même dans ce contexte, le rôle du conjoint entrepreneur (masculin) dans la construction de la femme en tant qu'entrepreneur et, plus précisément, l'influence que ce dernier peut avoir sur la conception

¹ Bozon, M. François Héran, F. (2006), *La formation du couple. Textes essentiels pour la sociologie de la famille, Lectures, Les comptes rendus en ligne.*

² Voir par exemple Nikita, A., Le Loarne-Lemaire, S., & Shelton, L. M., « Le rôle de la relation de couple et du soutien du conjoint dans l'entrepreneuriat féminin », *Revue de l'Entrepreneuriat*, 11(4), 2013, p. 37-60.

du monde économique et managérial, sur les prises de décision de sa conjointe sont encore très peu explorés.

Hors du monde économique, le rôle du couple dans la carrière de la femme écrivain et philosophe a été déjà traité par Huston³. Celui-ci souligne à la fois le caractère fusionnel du couple qui naît en construisant une pensée commune et l'aspect sacrificiel de la femme qui, très souvent, ne se réalise pas dans sa maternité mais élabore sa pensée en écho à celle de son conjoint. Pour autant, ce constat n'est-il pas caricatural ? N'est-il pas associé à une conception archaïque de la place de la femme en philosophie ?

Cet article s'intéresse donc à la construction de la pensée de la femme philosophe. À partir d'une synthèse des travaux menés en histoire de la philosophie, nous entendons faire émerger deux archétypes de couples de philosophes – le couple Beauvoir / Sartre et Anscombe / Geach. Le choix de ces deux couples mérite d'être justifié. Le parcours de Simone de Beauvoir est à bien des égards unique dans l'histoire de la philosophie. Liliane Kandel souligne qu'il est « impossible de trouver dans l'histoire récente un destin équivalent à celui de Simone de Beauvoir »⁴. L'ensemble indissoluble de sa vie, de son œuvre et de son engagement sociétal mais également existentiel en fait un exemple parfaitement exceptionnel. Le parcours d'Elisabeth Anscombe (1919-2001) s'inscrit à bien des égards à contre-courant de celui de Simone de Beauvoir, de par ses choix de vie, puisque la philosophe était mère d'une famille nombreuse, fervente catholique, et sa reconnaissance académique supérieure à celle de son époux.

Notre propos se structure donc comme suit : dans la première partie, convaincus que la pensée et la vie d'un philosophe sont insécables, nous nous intéressons aux choix de vie de ces deux couples. Dans une seconde partie, nous nous focalisons sur la manière dont chaque couple a pu mettre en place une sorte de division du travail philosophique, reflétée par des choix de carrière opposés. Enfin, nous concluons cet article en esquissant la place du couple dans la construction des pensées des femmes philosophes.

1. APPROCHE BIOGRAPHIQUE : DEUX VISIONS DU COUPLE ANTAGONIQUES

Peut-on s'intéresser à ce qu'une relation de couple entre deux philosophes peut nous apprendre de leur conception de leur métier sans définir préalablement à minima le métier de philosophe ? Monique Dixsaut pose la question un peu différemment dans son ouvrage consacré aux dialogues de Platon, *Le Naturel philosophe*. Il s'agit pour elle de se demander ce qui caractérise le mode de penser philosophique et par suite la nature du philosophe, celle d'un être qui aspire à, qui désire et se caractérise ainsi dans cette tension vers quelque chose qui lui échappe constamment et néanmoins l'obsède incessamment. Pour Monique Dixsaut, « le philosophe n'est pas l'auteur de sa philosophie... c'est la philosophie qui hante le philosophe »⁵. On ne produit pas une philosophie comme on produit une chaise ou du pain, en appliquant des recettes, en faisant rentrer une matière première dans un moule. La philosophie doit d'abord exister comme *eros*, comme orientation naturelle du désir vers ce qu'il faut, ce qui semble juste, bien. Pour M. Dixsaut, « il y a des philosophes et des simulacres, ceux qui sont philosophes et ceux qui n'en ont que le nom. On ne différencie pas le philosophe ; c'est le philosophe qui se discrimine lui-même en philosophant. Peu lui importe alors son nom »⁶.

³ Huston, N. (1987). Les pièges de la gémellité: Sartre/Beauvoir et Plath/Hughes. *Liberté*, 29(4), 1987, p. 18-38.

⁴ Kandel, L., « Simone de Beauvoir, Unique », *Les temps modernes*, 3, N°619, 2002, p. 117

⁵ Dixsaut, M. (2001), *Le naturel philosophe. Essai sur les dialogues de Platon*, Paris : Vrin, p. 16.

⁶ *Ibid.*, p. 16.

S'il y a bien une activité pour laquelle l'étiquette ne dit rien de ce qu'elle qualifie, c'est la philosophie. Et là encore Monique Dixsaut souligne que le philosophe ne revendique son nom que lorsqu'il peut jouer comme titre, c'est-à-dire lorsque se pose en fait un problème de place, de lieu, de pouvoir. Lorsque Platon revendique le nom de philosophe pour ceux qui le sont vraiment dans la *République*, c'est pour leur assigner un rang dans l'espace politique. Il s'agit de prétendre à sa juste place et à la légitimité d'action. Le philosophe n'a pas besoin d'un titre, d'un qualificatif pour exister. Cette définition de la philosophie comme *eros* est de nature à justifier notre démarche, la relation avec son alter ego ne permettrait-elle pas d'éclairer le rapport au désir constitutif de la démarche philosophique ? Ne reconnaît-on pas une femme philosophe tout autant à ses œuvres et à sa carrière qu'à ses choix de vie ?

1.1. BEAUVOIR - SARTRE OU LE COUPLE DEBAT

Plus que pour aucun autre courant philosophique, la vie concrète des acteurs de l'existentialisme n'est pas séparable de leur théorie. Il est ainsi possible de voir, avec la psychanalyste Julia Kristeva, dans les choix conjugaux et amoureux de Sartre et Beauvoir, une forme d'existentialisme en acte. « L'existentialisme fut et demeure le laboratoire de l'existence d'où sont venus les pesants volumes et les théories qui ont embrasé ou scandalisé les esprits de nos aînés. Ce que nous dit l'existentialisme consiste moins en thèses philosophiques et politiques que dans la manière de vivre et d'écrire ses désirs comme des actes historiques et politiques »⁷. Le couple Beauvoir et Sartre témoigne d'une audace de leur être au monde. Audace dans leurs engagements politiques et sociétaux. Les engagements communistes du couple sont largement connus. Ils ne leur sont pas spécifique même si leur intensité, voire leur radicalité, n'a pas été égalée pour des intellectuels. Pour autant, dans cet engagement, Simone de Beauvoir semble être la première à se rendre compte au sein du couple que le schéma politique de l'URSS n'est pas un idéal à poursuivre tandis que Sartre reste longtemps convaincu de son idéal⁸.

Le moins qu'on puisse dire est que Sartre et Simone de Beauvoir ont fait preuve d'audace dans leurs relations amoureuses et affectives. Sartre (1905-1980) et Simone de Beauvoir (1908-1986) forment un couple archétypique dans l'histoire de la philosophie. En effet, depuis leur rencontre durant l'année universitaire de 1928-1929, les deux personnes entretiennent une relation de couple qui deviendra singulière à deux égards. Pour Kristeva, « Sartre et Beauvoir ont attaqué cette philosophie métaphysique aussi bien par leur pensée et par leur comportement risqués »⁹, lesquels doivent être replacés dans leur contexte historique pour mieux en saisir la signification. La manière de vivre partagée par Beauvoir et Sartre s'inscrit en opposition au couple bourgeois dominant dans la première moitié du vingtième siècle, caractérisé par le souci du respect de la convenance sociale et de la monogamie formelle.

En premier lieu, si le couple ne s'est jamais marié, il se serait juré une sorte d'engagement éternel. Pour autant, cet engagement s'il est effectif (Algren rompra avec Simone de Beauvoir alors qu'elle lui rappelle son engagement avec Sartre pour justifier les conditions de sa relation avec Algren) ne signifie pas une exclusivité physique. Sartre et De Beauvoir entretiennent des relations extra-conjugales assez fréquentes, en particulier avec des jeunes étudiant(e)s. Ces relations font partie intégrante de leur vie de couple. Dans *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir explique : « Sartre n'avait pas la vocation de la monogamie.

⁷ Kristeva, J., « La réinvention du couple », *Diogène* 2006/4 (n° 216), p. 36.

⁸ Beauvoir (de), S., *Malentendu à Moscou*, Éd. L'Herne, 2013, 137 p.

⁹ Kristeva, J., « La réinvention du couple », *op. cit.*, p 37.

Entre nous, m'expliquait-il en utilisant un vocabulaire qui lui était cher, il s'agit d'un amour nécessaire, il convient que nous connaissions aussi des amours contingentes »¹⁰.

En second lieu, au-delà de cette grande liberté sexuelle qui semblait régner au sein du couple, la conception de la maternité et du rapport sexuel au fondement de leur vie affective est également singulière. Le couple déclare ne plus avoir de rapports physiques après 1949 et situer leur engagement et leur relation sur un autre plan : celui de la philosophie et du partage des idées. Cet engagement repose sur la conviction que la maternité abaisse la place de la femme et du corps. Conviction plus ou moins partagée par Simone de Beauvoir si on en croit l'analyse que Nancy Huston fait de cette déclaration¹¹.

Que peut nous enseigner le couple Beauvoir / Sartre ? Ce que retient la psychanalyste Julia Kristeva dans la manière d'exhiber une déconstruction du couple, revendiquée par Sartre et Beauvoir, est

rien de moins que l'impossibilité de l'union homme/femme, néanmoins maintenue et essayée sous toutes ses formes. C'est impossible, mais soyons dans le possible de cet impossible, avec et par-delà le souci de maintenir le lien, celui d'une reconnaissance et d'une estime entre individus autonomes, sans religion de l'amour, mais avec une reconnaissance des différences et avec cette politesse ultime qu'est le souci de l'intégrité physique d'autrui, la santé de l'autre, le souci de l'autre et de son travail [...]. Il ne s'agit pas d'exalter l'amour, soutien du lien religieux, mais d'exalter le lien de pensée entre êtres indépendants et qui ont pris et prennent le risque de l'être. Échange d'idées, par-delà l'entente et la mésentente érotiques, le couple à la façon de Sartre et Beauvoir est un débat¹².

Le débat renvoie à l'idée qu'il existe toujours plusieurs alternatives sur une question donnée. Ma réponse à une situation, ma manière de gérer un aléa ou de concevoir mon rapport à l'autre n'est pas nécessairement la même que celle de mes alter ego. Chaque personne a sa propre représentation de ce qu'il entend par aimer, a ses propres besoins, ses propres attentes qu'il s'agit de coordonner à ceux de son autre. Pour qu'il y ait débat, il faut qu'il y ait une pluralité d'acteurs capables d'échanger, de discuter, de se confronter les uns aux autres. Établir un débat intérieur c'est en quelque sorte imiter le débat politique par lequel il y a confrontation d'idées pour faire émerger notre point de vue spécifique de la multiplicité des points de vue possibles. C'est donc faire un aller-retour incessant et informel entre le commun et l'individuel, le collectif et le personnel, le mutualisé et le propre. En concevant le couple comme un débat, Beauvoir et Sartre s'opposent au modèle dominant certes et à la religion laïque de l'amour, mais ils cherchaient également à inventer une autre manière d'être ensemble au monde.

1.2. ANSCOMBE – GEACH OU L'IMAGE DU COUPLE FAUSSEMENT TRADITIONNEL

Le couple formé par Elisabeth Anscombe (1919-2001) et Peter Geach (1916-2013) est aux antipodes de la relation que nous venons de préciser. Il constitue le modèle du couple traditionnel, exhibé comme le ciment de la famille catholique du vingtième siècle, partageant la même vision du monde soumise à des règles morales et religieuses qu'il s'agit d'incorporer et de respecter même lorsqu'elles rentrent en opposition avec le jeu social.

¹⁰ Beauvoir (de), S., *La Force de l'âge*, Gallimard, « Folio », 1960.

¹¹ Huston, N. (1987), « Les pièges de la jémellité: Sartre/Beauvoir et Plath/Hughes », *Liberté*, 29(4), 1987, p.18-38.

¹² Kristeva, J., « La réinvention du couple », *op. cit.*, p. 42.

Peu d'écrits ont été consacrés par les historiens de la philosophie au couple Anscombe / Geach. Née en Irlande dans une famille d'enseignants catholiques, Elisabeth Anscombe a été élevée en Angleterre. Après des études brillantes de philologie et de philosophie à Oxford, elle devient assistante de recherche à Cambridge où elle fait la connaissance de Ludwig Wittgenstein qui devient son professeur. Anscombe et Geach se rencontrèrent en 1938, alors qu'ils étaient étudiants, à l'occasion d'une messe. Les deux philosophes se marièrent trois ans plus tard. Peter Geach avoua qu'il avait été séduit par la beauté et la voix de sa future épouse. Elisabeth Anscombe fait partie des rares philosophes ayant eu à la fois un itinéraire forçant l'admiration – elle était connue et reconnue de son vivant comme une des philosophes académiques les plus réputées de son temps – et une vie personnelle et familiale paisible et dense, puisqu'elle mena une carrière universitaire brillante en élevant sept enfants, avec son époux, Peter Geach, philosophe représentant du thomisme analytique. Ses enfants la décrivent comme une mère attentive. Mary Warnock, une de ses filles, parle d'elle en ces termes :

Intellectuellement, elle était exceptionnellement diligente. Elle était vouée au dialogue qui est central pour la philosophie, mais ce n'est pas seulement avec les philosophes qu'elle était toujours prête à se saisir d'un problème et à y appliquer son esprit. Elle était, en un sens, un parent plus attentif que la plupart : les enfants reçoivent rarement, je pense, autant et d'aussi bonnes réponses à leurs questions. Elle savait penser au niveau de la personne à qui elle parlait¹³.

Fervente catholique, elle ne craignait pas d'exprimer publiquement ses opinions même lorsqu'elles entraient en opposition avec le politiquement correct. Ainsi lorsque l'université d'Oxford proposa de décerner un prix honorifique à Harry Truman, elle s'y opposa par une critique magistrale de la doctrine catholique du " double effet " : un acte est autorisé s'il est bon en lui-même et si ses conséquences n'étaient pas visées comme objectif de l'acte, ce qui ne saurait être le cas de la Bombe d'Hiroshima. Elle a également pris part à certaines controverses sur la contraception et l'avortement (*Contraception and Chastity*, 1975). En 1990, elle est signataire d'un manifeste contre le droit à l'avortement. Le couple Anscombe / Geach est connu pour son traditionalisme. L'histoire raconte qu'il aurait célébré par une coupe de champagne l'encyclique *Humanae vitae* interdisant l'usage de la contraception par les catholiques en 1968. Quoi qu'il en soit, le couple partageait non seulement une activité philosophique commune mais également un attachement profond aux enseignements de l'Église catholique.

Mère de famille respectable et respectée par la société de son temps, catholique orthodoxe, Elisabeth Anscombe fumait néanmoins le cigare et portait monocle et pantalons à une époque où cela était considéré comme scandaleux pour une femme, interprétant à sa façon le féminisme académique et n'hésitant pas à justifier ses pratiques par un raisonnement logique appuyé. Rien n'est plus éloigné du portrait de la philosophe que celui d'une épouse et mère de famille discrète et soumise à son époux.

2. DE LA DIVISION DU TRAVAIL PHILOSOPHIQUE AU SEIN DU COUPLE

Si le couple Beauvoir / Sartre semble dans ses engagements et sa vision de la vie commune radicalement opposé au couple Anscombe / Geach, leur pratique de la philosophie et la division du travail sur laquelle chacun de ces couples repose sont également très différentes. Alors que le rapport de Sartre à Beauvoir en ce qui concerne le travail

¹³ Brown, Andrew (19 July 2003). "The practical philosopher", *The Guardian*. Retrieved 11 October 2011.

philosophique est à la fois gémellaire, dans la mesure où il est difficile sur de nombreux points de démêler ce qui peut être assigné à l'héritage propre de Sartre ou à celui de Beauvoir, et très inégalitaire puisque Beauvoir a toujours été considérée comme l'auxiliaire philosophique de Sartre, le couple Geach fonctionne à la fois sur une complémentarité et une différenciation explicites.

2.1 SARTRE / BEAUVOIR OU L'INCARNATION DU COMPLEXE D'HELOÏSE ?

Il est à bien des égards à la fois éloquent et étonnant que Simone de Beauvoir soit présentée dans la plupart des dictionnaires d'abord comme « la compagne et disciple de Sartre » avant d'être qualifiée d'intellectuelle ou de philosophe, comme si son existence professionnelle et intellectuelle ne pouvait être connue qu'à travers celle de son compagnon. Pourtant, très tôt, Simone de Beauvoir montra des dispositions intellectuelles remarquables. Reçue 2^{ème} au concours de l'agrégation en 1928 à une époque où l'écrasante majorité des candidats et des agrégés de philosophie sont des hommes, son ouvrage, *Le deuxième sexe*, a marqué profondément l'histoire du féminisme.

Pourtant la portée philosophique de Simone de Beauvoir a été largement minorée par celle de Jean-Paul Sartre et que cette sous-estimation est probablement en partie imputable à Simone de Beauvoir elle-même. En effet, la philosophe exprime dans de multiples témoignages la conscience d'une sorte d'infériorité théorique par rapport à celui qu'elle considère comme son inspirateur. Pour Lecarne-Tabone, elle se positionne elle-même avant tout comme un disciple ayant adhéré à l'existentialisme sartrien¹⁴. Dans *les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Simone de Beauvoir raconte la discussion qu'elle aurait eue avec Sartre et qui marque son abdication en tant que philosophe, ainsi qu'une sorte de division du travail entre les deux acteurs du couple, elle conservant la main sur la littérature et lui « la prenant en main » sur un plan philosophique. « C'était la première fois de ma vie que je me sentais intellectuellement dominée par quelqu'un. Sartre, tous les jours, toute la journée, je me mesurais à lui, je ne faisais pas le poids. Au Luxembourg, un matin, près de la fontaine Médicis, je lui exposais cette morale pluraliste que je m'étais fabriquée, il la mit en pièces »¹⁵. Nombre sont les sociologues et les spécialistes de l'histoire de la philosophie qui voient dans cette scène de la fontaine Médicis l'aveu d'une abdication de Simone de Beauvoir face à Sartre, acquiesçant à une sorte de mutilation de son être.

La carrière de Simone de Beauvoir en tant que philosophe est en effet ambiguë et elle se revendique elle-même plutôt écrivain. Ses premiers ouvrages paraissent relativement rapidement et en parallèle de sa carrière de professeur de philosophie au lycée de Marseille, mais sa carrière d'écrivain est reconnue après la parution de *L'Invitée* en 1943. Avec *Les Mandarins*, qui relatent les désillusions d'après-guerre de plusieurs couples, elle obtient le prix Goncourt en 1954 et devient une des rares femmes à figurer sur la liste des détenteurs. Bon nombre de travaux, dont ceux de Boschetti¹⁶, considèrent d'ailleurs que la philosophie de Simone de Beauvoir cherche, avant tout, à rendre la philosophie de Sartre plus pratique, effective et que son travail sur l'existence et l'essence de la femme n'est qu'une application, si ce n'est le prolongement, de la philosophie existentialiste, élaborée par Sartre, au cas de la femme.

¹⁴ Lecarne-Tabone E., « Le couple Beauvoir-Sartre devant la critique féministe », *Les Temps Modernes*, 2002/3, n°619, p. 19-42.

¹⁵ Beauvoir (de), S., *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958, p. 488.

¹⁶ Boschetti A., *Sartre et les temps modernes : une entreprise intellectuelle*, Les Éditions de Minuit, 1985.

Cette conception a été récemment remise en cause. Il en est ainsi des analyses de Simons¹⁷ et Rétif¹⁸, dans le prolongement des travaux de Lundgren-Gothlin, Kruks Bergoffen, Vintges¹⁹ ou encore du couple Fullbrook²⁰, pour lesquels la philosophie de Simone de Beauvoir ne saurait se réduire à une simple explicitation illustrée de l'existentialisme de Sartre ni à une application de la conception de l'existentialisme sartrienne à la femme. Relatant l'ensemble des interprétations des interviews de Simone de Beauvoir à ce sujet, Lecarme-Tabone recense trois positions relatives à l'identité philosophique de Simone de Beauvoir²¹. La première nie la spécificité philosophique de Beauvoir, la seconde met en avant une spécificité et un troisième courant évoque même la suprématie de Beauvoir sur Sartre.

Pour la féministe Michèle Le Doeuff, la tendance manifestée par Beauvoir à sous-estimer la portée philosophique de son œuvre n'est pas singulière. Dans *Cheveux longs, idées courtes*²², elle y voit une tendance commune aux femmes philosophes qui ont du mal à assumer ce qualificatif et relèverait de ce qu'elle désigne comme le complexe d'Héloïse. Il s'agirait d'une forme de soumission théorico-amoureuse entre deux penseurs ou érudits, l'un d'eux se positionne comme un maître, et le second (en général la femme) devient la servante d'un culte qui lui est fatal sur le plan philosophique, à l'instar de ce que représentait Héloïse pour Abélard ou Élisabeth pour Descartes. Ce complexe aurait été en quelque sorte le prix à payer pour permettre à Beauvoir de concilier son statut d'intellectuelle avec celui de femme désirable. Dans *L'Étude et le Rouet : Des femmes, de la philosophie, etc.*, Michèle Le Doeuff revient sur le concept de complexe d'Héloïse²³. Le sacrifice de soi que consent une femme face à son maître à penser ferait partie d'une configuration plus large, le maître aurait besoin d'être reconnu comme le philosophe et admirer socialement. Concernant le cas particulier de Simone de Beauvoir, elle aurait bien produit une philosophie mais aurait refusé de le voir et de le reconnaître.

Toril Moi évoque un peu différemment la tendance de Beauvoir à minorer elle-même son apport à la philosophie sartrienne²⁴. Il y aurait des raisons institutionnelles à cette tendance qui renverraient à la fois à la supériorité socialement instituée de Sartre et à une forme d'intériorisation de son statut de seconde à l'agrégation. Simone de Beauvoir est née dans une famille de la petite bourgeoisie. Son père est avocat éphémère puis comédien, sa mère, fille d'un banquier de Verdun qui fit faillite après la première guerre mondiale. Éduquée comme une jeune fille « rangée », elle verra la relation de ses parents se dégrader du fait de l'incapacité de subvenir aux besoins d'une vie « bourgeoise » et sera encouragée par son père à suivre des études, et non à envisager la trajectoire d'épouse qui apporterait une dot significative. Sartre appartient à l'élite intellectuelle de l'école normale supérieure, ce qui n'est pas son cas, comme il le fera remarquer à Simone de Beauvoir. Dans ses *Cahiers de jeunesse*, elle écrit en date du 17 juillet 1929 :

¹⁷ Simons, M. A., « L'indépendance de la pensée philosophique de Simone de Beauvoir », *Les Temps Modernes*, (3), 2002, p. 43-52.

¹⁸ Rétif, F., *Simone de Beauvoir, L'autre en miroir*, L'Harmattan, 1998.

¹⁹ Lundgren-Gothlin, E., *Sex and Existence Simone de Beauvoir's the Second Sex*, Athlone, 1996.

²⁰ Fullbrook, E., Fullbrook, K., *Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre: the Remaking of a Twentieth Century Legend*, Harvester Wheatsheaf, 1993.

²¹ Lecarme-Tabone E., « Le couple Beauvoir-Sartre devant la critique féministe », *Les Temps Modernes*, op. cit.

²² Le Doeuff, M., *Le sexe du savoir*, Aubier, 1998, réédition: Champs Flammarion, 2000.

²³ Le Doeuff, M., *L'étude et le rouet*, Le seuil, 1989, 379 p.

²⁴ Moi, T., *The making of an intellectual woman*, Oxford Press, 1993, deuxième édition, 2008.

[...] Il me dit sur moi des choses si profondes - que je ne suis pas noble, ni morale, mais généreuse, à bien des points de vue une petite fille, intellectuellement moins cultivée qu'instruite, et déplaisante quand je parle philosophie, mais un bien cher Castor²⁵.

Au-delà de cette forme de division du travail au sein du couple, les deux philosophes semblent construire leurs approches respectives à la fois ensemble et séparément. Ensemble car le couple semble inséparable et échange chacune de ses idées, chacune de ses impressions. Séparément car on voit souvent chacun des membres du couple travailler séparément, tenir leur cahier de recherche, de questionnement séparément. En outre, si Sartre mentionne très peu le processus par lequel il formule sa pensée et élabore ses concepts, les écrits de Simone de Beauvoir, par lesquels elle déroule les concepts qu'elle mobilise, sont très souvent emprunts d'éléments autobiographiques et d'éléments que nous pouvons qualifier d'émotionnels : *L'invitée* est l'occasion pour Beauvoir de relater (peut-on affirmer expier ?) le sentiment de jalousie qu'elle a ressenti lorsque Sartre a développé une relation passionnelle avec Olga et, par là-même, d'offrir une conception philosophique du concept de jalousie. *Mémoire d'une jeune fille rangée* est certes une autobiographie de Beauvoir mais surtout une réflexion sur la construction d'une pensée féministe à partir d'une relecture de sa propre histoire. En ce sens, la construction de la pensée philosophique de Beauvoir ne se ferait pas tant conjointement avec celle de Sartre mais aussi à partir de la relecture de la vie d'un couple aux mœurs et engagement singulier.

2.2. ANSCOMBE / GEACH OU LA COMPLEMENTARITE PARFAITE ?

Les relations connues entre Elisabeth Anscombe et Peter Geach ne font état d'aucune forme de rivalité académique même si Miss Anscombe demeure la philosophe la plus réputée, notamment pour avoir été l'un des trois exécuteurs testamentaires et le commentateur principal de Wittgenstein. Diplômée de St Hughes College en 1941, puis suite à un cycle post-doctoral de trois années à Newnham College, Anscombe rejoint en 1946 le collège Sommerville à Oxford et où elle mena l'essentiel de sa carrière universitaire, pendant plus de vingt-quatre ans, avant d'obtenir une chaire de philosophie à Cambridge qu'elle conserva jusqu'à la retraite (1970-1986). Pour McEvoy²⁶, « Mme Anscombe s'est toujours caractérisée par sa capacité de poser de nouvelles questions, de jeter un regard neuf sur les vieilles évidences, tant celles du sens commun que celles des philosophes et d'émettre à leur égard des jugements critiques et même parfois sévères ». Par sa relecture des textes fondateurs en philosophie, par ses compétences de philologues particulièrement attentive aux nuances et à l'histoire des mots et des concepts, elle a contribué à des débats philosophiques majeurs.

Peter Geach fut d'abord professeur assistant à Birmingham en 1951. Ses premiers travaux consacrés au logicien Frege furent publiés en 1952. Son ouvrage *Les actes mentaux* devenu un classique de la philosophie de la psychologie est paru en 1957. Il fut nommé professeur de logique à l'Université de Leeds en 1966 où il exerça jusqu'en 1981. Membre de l'Académie britannique, il était reconnu et admiré de ses collègues pour sa maîtrise de cette discipline et ses travaux menés en éthique et en philosophie du langage.

Les deux époux travaillèrent conjointement dans le cadre d'un mouvement désigné ultérieurement comme le thomisme analytique et caractérisé comme une tentative pour

²⁶ McEvoy J., « Présentation de Mme G.E.M. Anscombe », *Revue Philosophique de Louvain*, Tome 88, n°78, 1990, p. 297-301.

intégrer et discuter l'œuvre de Thomas d'Aquin à la lumière de la philosophie analytique. Anscombe et Geach collaborèrent ensemble et publièrent en tant que co-auteurs deux ouvrages écrits à quatre mains. Le premier était consacré à Descartes en 1954 et le second en 1961 à trois philosophes : Aristote, Thomas d'Aquin et Frege. Ils y défendent une métaphysique de la substance à partir d'une lecture de ces auteurs. Dans cette œuvre commune, considérée comme un ouvrage majeur de l'histoire de la philosophie, les apports réciproques de chacun sont bien isolés. Anscombe a rédigé la partie consacrée à Aristote. Quant à Geach, il signe les chapitres consacrés à Thomas d'Aquin et Frege. Les commentateurs soulignent toutefois la profonde unité de l'œuvre, tant sur le fond que dans le style.

En effet, Elisabeth Anscombe était très attachée à conserver son identité propre. Ses anciens étudiants racontent qu'elle détestait être appelée Mme Geach et demandait à être appelée Mademoiselle Anscombe, ce qui lui causa d'ailleurs quelques tracasseries lors de son admission à la maternité à l'occasion de son premier accouchement. À cette époque, il n'était pas facilement toléré de devenir mère en dehors des liens sacrés du mariage. On raconte également qu'elle répondit à quelqu'un qui cherchait Mme Geach en sonnant à la porte de sa résidence à Cambridge qu'il n'y avait personne de ce nom à cette adresse. Bien que rattachés au même courant philosophique, les deux membres du couple travaillaient sur des thèmes de recherche distincts : plutôt la méta-éthique pour Anscombe, plutôt la logique pour Geach. Pourtant, les thèses des deux philosophes s'entrelacent étrangement, l'un n'hésitant pas à prendre appui sur une thèse développée par l'autre dans un article et le présentant comme une pensée fondatrice de sa propre réflexion. Ainsi, les arguments du logicien Geach sur la théorie de l'identité permettent à Anscombe d'éclairer ses propres analyses sur le raisonnement pratique ou la philosophie du langage. Prolongeant le projet de Wittgenstein de livrer une grammaire logique de la langue, Anscombe part souvent d'une analyse logique du sens des concepts que nous utilisons souvent à mauvais escient mêlant son héritage de philologue aux analyses des logiciens. L'œuvre de Geach et d'Anscombe forment ainsi deux images se reflétant l'une l'autre, tout en étant irréductible à l'autre. Certains voient dans cette complémentarité la conséquence de discussions commencées et reprises constamment dans la maison familiale, comme s'il n'y avait pas de séparation entre la sphère privée et la sphère professionnelle, les deux moments permettant un mûrissement constant de la pensée.

L'anecdote suivante est d'ailleurs significative quant à la complémentarité et à la reconnaissance du couple sur un plan philosophique. Dans les Universités britanniques, il est habituel d'offrir à un éminent professeur un volume d'hommage, que les Anglais appellent un *Festschrift*. Cet ouvrage rassemble des articles rédigés pour l'occasion par des collègues du monde entier et mettent en avant l'originalité propre des recherches du professeur. Si Anscombe et Geach eurent chacun son *Festschrift*, un de ces recueils originaux fut également offert au couple en tant que tel, à l'occasion de leur cinquante ans de mariage, manifestant l'unité féconde de leur pensée.

CONCLUSION

Il est usuel de penser que la construction de la pensée philosophique procède à la fois de l'introspection et de l'échange avec autrui. Personne ne peut penser en autarcie complète, penser c'est aussi s'opposer, refuser, renoncer, critiquer les opinions explicites ou larvées qui nous sont soumises. En couple, cet échange peut se dérouler dans une relation asymétrique et fusionnelle comme ce fut le cas entre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre ou en parallèle et d'une manière équilibrée et en apparence scindée, comme ce fut le cas avec Elisabeth Anscombe et Peter Geach. L'analyse de ces relations des couples de philosophes nous induit à

penser en tout cas avec Nietzsche que si « toute grande philosophie n'est que la confession de son auteur »²⁷, une analyse des expériences vécues par un philosophe est une porte d'entrée féconde quant à sa philosophie.

Le fait de vivre en couple avec celui (ou celle) avec lequel on partage le même métier et les mêmes passions peut être fécond mais il peut également être facteur de frustration en terme de reconnaissance. Ce qui est vrai pour tout travail collectif, à l'intérieur de l'horizon d'un couple ou non²⁸, prend des aspects passionnels particuliers dans le cadre d'une relation amoureuse. En effet, l'apport de chacun des membres du couple à l'élaboration d'une théorie est parfois très difficile à identifier précisément. Les exemples des deux couples qui sont l'objet de cet article nous permettent de mettre en évidence la place primordiale de ce lieu d'échange dans la construction de la pensée. Ce qui est assez peu étudié dans la mesure où nombre de femmes philosophes à l'instar de Simone Weil ont justement fait le choix de sacrifier leur vie de femme pour leur œuvre et leur carrière. Il est de ce fait intéressant d'aborder la question du genre en philosophie et la spécificité de la pensée philosophique féminine à partir des relations de couple.

Pour autant, au-delà de ce constat, les deux exemples que nous relatons dans cet article montrent à quel point le rôle et les conditions de l'échange au sein du couple peuvent très largement différer. D'ailleurs le concept même de couple philosophique est à discuter tant il peut recouvrir une réalité différente. En outre, ce dernier ne serait pas nécessairement un couple avec des relations physiques ou sans tensions mais plutôt un couple au sein duquel régnerait une certaine connivence tour à tour intellectuelle et / ou affective. Aussi, ce premier travail sur le rôle du couple dans la construction de la pensée philosophique d'une femme est une invitation à creuser davantage le rôle de la relation de couple par rapport à d'autres types de relation dans l'élaboration de la pensée.

Il est enfin instructif de constater que celle qui est aujourd'hui encore le symbole du féminisme, Simone de Beauvoir, se soit positionnée sa vie durant comme en position d'infériorité par rapport à celui qu'elle reconnaissait comme son maître à penser, niant d'une certaine manière l'essence même du féminisme défini comme la négation de l'infériorité ontologique des femmes. Au contraire, la figure d'Elizabeth Anscombe, dont Simone de Beauvoir est contemporaine, renvoie l'image d'une femme philosophe exigeant une égale considération par rapport aux hommes en général et à son mari en particulier. Dans ce refus d'une sujétion intellectuelle, ne peut-on pas trouver finalement la véritable trace d'un féminisme conquérant à l'opposé de l'égérie du féminisme ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anscombe E. (2002), *L'intention*, trad. M. Maurice et C. Michon, Paris, Gallimard.
 Anscombe, E. (2005), « Modern Moral Philosophy », in *Human Life Action and Ethics*, Exeter, St Andrews Studies in Philosophy and Public Affairs, 2005, pp. 169- 194.
 Barnes H.E. (1999), « The Question of influence: response to Margaret A. Simons », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 15, 1998-1999.
 Beauvoir (de) S. (1981), *La Cérémonie des adieux, suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre*, août-septembre 1974, Paris : Gallimard.

²⁷ Nietzsche, F., *Par delà Bien et Mal*, §6.

²⁸ On peut penser par exemple au travail en commun entrepris par Olbrecht Tyteca et Perelman à l'occasion de la rédaction du *Traité de l'argumentation* et pour lequel les historiens de la philosophie ne parviennent pas à déterminer avec exactitude la contribution relative des deux auteurs.

- Beauvoir (de), S. (2013), *Malentendu à Moscou*, Ed. L'Herne, Paris, 137 p.
- Beauvoir (de), S. (1960), *La Force de l'âge*, Gallimard, « Folio »
- Beauvoir (de), S. (1990), *Lettres à Sartre, tome I : 1930-1939 et tome II : 1940-1963* Paris : Gallimard.
- Beauvoir (de), S. (1958), *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris : Gallimard.
- Beauvoir (de), S. (1949), *Le deuxième sexe*, Paris : Gallimard.
- Boschetti A., (1985), *Sartre et les temps modernes : une entreprise intellectuelle*, Les éditions de Minuit, Paris.
- Bozon, M. François Héran, F. (2006), *La formation du couple. Textes essentiels pour la sociologie de la famille, Lectures*, Les comptes rendus en ligne.
- Dixsaut, M. (1985), *Le naturel philosophe, Essais sur les dialogues de Platon*, Paris : Vrin.
- Fullbrook, E., Fullbrook, K. (1993), *Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre : the Remaking of a Twentieth Century Legend*, Harvester Wheatsheaf.
- Geach, P. Anscombe, G.E.M. (1954), *Descartes. Philosophical Writings*, London: Nelson.
- Geach, P. Anscombe, G.E.M. (1961), *Three philosophers. Aristotle - Aquinas - Frege*. Ithaca: Cornell UP.
- Huston, N. (1987). Les pièges de la gémellité: Sartre/Beauvoir et Plath/Hughes. *Liberté*, 29(4), 18-38.
- Kandel, L. (2002), « Simone de Beauvoir, unique », *Les Temps modernes*, p. 112-135.
- Klaw B. (2000), « Simone de Beauvoir, du journal intime aux Mémoires », *Genèse du « Je »*, CNRS Editions.
- Kristeva, J., (2006), « La réinvention du couple », *Diogène* 2006/4 (n° 216), p. 36-43.
- Le Doeuff, M. (1989), *L'étude et le rouet*, Paris : Le seuil, 379 pages.
- Le Doeuff, M. (1998), *Le sexe du savoir*, Paris : Aubier, 1998, réédition: mars 2000, Champs Flammarion
- Le Doeuff, M. (1980), *L'imaginaire philosophique*, Paris : Payot.
- Lundgren-Gothlin, E. (1996). *Sex and Existence Simone de Beauvoir's the Second Sex*. Athlone.
- Lecarme-Tabone E. (2002), « Le couple Beauvoir-Sartre devant a critique féministe », *Les Temps Modernes*, 2002/3, n°619, pp. 19-42.
- McEvoy J. (1990), « Présentation de Mme G.E.M. Anscombe », *Revue Philosophique de Louvain*, Tome 88, N°78, pp. 297-301.
- Moi, T. (1993), *The making of an intellectual woman*, Oxford Press, deuxième édition, 2008.
- Nikina, A., Le Loarne-Lemaire, S., & Shelton, L. M. (2013). Le rôle de la relation de couple et du soutien du conjoint dans l'entrepreneuriat féminin. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 11(4), 37-60.
- Rétif, F. (1998), *Simone de Beauvoir, L'autre en miroir*, L'Harmattan.
- Sartre, J. P., & Tomes, A. (1965). *Esquisse d'une théorie des émotions* (Vol. 465). Hermann.
- Simons, M. A. (2002). « L'indépendance de la pensée philosophique de Simone de Beauvoir », *Les Temps Modernes*, (3), pp. 43-52.
- Worsley, L. (2014), *Great Women's lives. A celebration in obituaries*, The Times, The History Press.